



Interview de Coralie Goll, fondatrice de « FARESO France » avril 2010

1) *Peux-tu nous raconter comment tu as découvert le village de N'tolo?*

Je ne peux vous raconter comment je me suis retrouvée à N'tolo sans vous parler d'une amitié sans laquelle rien de tout cela ne se serait produit.

En 1998, mon père, qui travaillait dans une maison d'enfants, accueille un stagiaire camerounais, un certain Jocanto, qui fut très vite « adopté » par notre famille. Ce drôle de monsieur au chapeau n'arrêtait pas de satisfaire ma curiosité grandissante pour ce continent africain que je rêvais de parcourir. A la fin de son séjour en France, les aveux furent mutuels : la famille Goll avait aidé Jocanto à « supporter » la France et toutes ses bizarreries, et Jocanto avait éveillé en moi la certitude que très rapidement, je viendrai lui rendre visite. C'est ce que je fis, deux ans plus tard.

2) *Te souviens-tu ce que tu as trouvé de suffisamment alarmant dans la situation découverte à N'tolo pour que tu montes une association pour leur venir en aide ?*

Le terme alarmant n'est pas celui que j'emploierais. J'ai vu FARESO pour la première fois comme une œuvre familiale dont le couple fondateur, Marie Claire et Jocanto, avait un grand cœur, au point d'ouvrir grand les portes à de nombreux jeunes.

C'est cette hospitalité qui m'a en premier lieu marquée, puis la modestie des lieux, parfois l'archaïsme des locaux et les conditions de vie et de travail fatigantes. Ce sont en réalité les conditions humaines et la finalité du projet que je trouvais pertinente, qui m'ont persuadées à les appuyer.

3) *Peux-tu nous proposer un petit historique de ton association?*

Depuis 2001, *Fareso France* a débuté ses activités en organisant, en France, des manifestations culturelles (concerts, repas) afin de soutenir et de faire connaître FARESO. C'est le 14 juin 2005 que l'association *Fareso France* a officiellement été créée et reconnue en France. L'association compte désormais une vingtaine de membres. Chaque année, nous organisons une visite au Cameroun.

4) *Pourrais-tu nous expliquer, selon toi, pourquoi et comment FARESO répond à un besoin de la jeunesse camerounaise?*

Oui, Fareso répond à la jeunesse camerounaise, c'est une certitude et ceci pour plusieurs raisons. Il faut savoir qu'au Cameroun, la scolarisation est payante et ce facteur est le plus gros frein enregistré dans l'abandon des études par les jeunes. Bien souvent, ces jeunes sont

brillants et ne peuvent malheureusement pas atteindre le niveau du brevet des collèges pour des raisons financières. Cette année, pour les classes élémentaires, FARESO, avec l'appui de *Fareso France*, soutient des orphelins dont les grands-parents ne peuvent pas financer leurs études ; nous en recensons cinq dans ce cas de figure (les trois frères Bangua, Germain et Danielle). Tous ces enfants passent les weekends et les vacances à FARESO et retrouvent ainsi un nid familial indispensable pour leur équilibre. FARESO soutient aussi les trois fils de Dada, le technicien agricole de FARESO.

De même, FARESO a su écouter et orienter certains jeunes dans un lycée technique en menuiserie, le lycée privé de Foulton où trois jeunes Farésien sont en voie de passer le BAC et une école supérieure (l'ISMA) à Douala, où un jeune étudie la logistique.

FARESO répond aux besoins des jeunes en échec scolaire, ou avec un léger handicap mental, car très peu d'instituts ou d'associations ont les moyens d'encadrer et d'accompagner ces jeunes dans la voie de la réinsertion sociale comme le fait FARESO. Grâce à la formation agro-pastorale mise en place en 2007 et au suivi technique effectué sur le lieu d'installation des diplômés, ces jeunes aboutissent au métier d'agriculteur-éleveur dans leur localité, et sont en mesure de dégager leur propre revenu pour leur survie.

5) *Toi qui viens de passer plusieurs mois à FARESO, peux-tu nous décrire la situation actuelle de la structure?*

Je suis arrivée à FARESO en décembre, et j'y ai trouvé des membres épuisés par une succession d'échecs liés à des facteurs environnementaux (pénurie d'eau), sanitaires (prolifération de la fièvre porcine ayant décimé tout leur cheptel porcin) ou encore d'escroquerie (semences de maïs certifiées et pourtant périmées).

Dans ce chaos, les membres de FARESO ont mis les bouchées doubles pour faire face à cette succession de malheurs. Je les ai donc trouvés éprouvés physiquement et moralement. Après une période de diagnostic, j'ai analysé que le développement de FARESO était limité par une organisation du travail obsolète et par une gestion hasardeuse.

De nombreuses séances de travail nous ont permis d'établir ensemble des outils de gestion, d'organisation et de suivi des cultures nous permettant d'y voir bien plus clair dès le mois de janvier. Par exemple, grâce à la fiche de suivi des récoltes, nous avons constaté avec bonheur que la récolte des patates douces a dépassé la tonne. Une moitié a été vendue et a ainsi renfloué la caisse. L'autre partie a été répartie pour l'autoconsommation de l'équipe sur place et de la famille du collaborateur et dont les rebus ont été donnés à l'élevage.

La seconde analyse clef correspond à l'aspect financier de l'association. La très faible trésorerie de FARESO représente ainsi un frein énorme au développement des activités. Très souvent, cette caisse est renflouée par les initiateurs du projet pour continuer à survivre. Conscients que cette situation n'est pas pérenne, nous avons établi ensemble un plan d'action financier sur deux ans permettant de doter FARESO d'une base d'élevage et de production de céréales dont *Direction N'tolo* à bien voulu être le partenaire financier. Ce fut un grand soulagement pour toute l'équipe.

Lorsque nous sommes partis en avril, et il faut l'admettre, FARESO avait fait un pas en avant tant dans la gestion que dans leur organisation du travail.

6) *Quel avenir imagines-tu pour FARESO?*

Mon passage au milieu de l'équipe nous a permis de parler longuement de cet avenir. Nous pensons ne plus étendre la filière scolaire classique à d'autres candidats, mais plutôt de s'orienter vers la formation agro-pastorale. Les facteurs déterminants sont ceux des ressources limitées de *Fareso France* qui a pris en charge, pour cette année scolaire 2009-2010, 1677 € de frais de scolarité et 1758 € de frais de fonctionnement¹.

Personnellement, je crois beaucoup au nouveau projet et aux revenus qu'ils peuvent en tirer, mais je sais aussi que de nombreux défis attendent FARESO. Le métier d'agriculteur éleveur est un métier à risque. Il y a de très nombreux facteurs pouvant influencer sur la réussite ou non des activités, mais je suis confiante quant à leurs compétences à y parvenir.

A terme, j'imagine que FARESO puisse consommer une alimentation saine tirée de leurs cultures et vivre dignement de leurs activités. Atteindre l'autosuffisance alimentaire serait l'idéal.

7) *Quel rôle jouera Fareso France dans le nouveau projet qui vient de démarrer ?*

Fareso France, dans ce projet, joue le rôle d'appui à la mise en œuvre des activités et de conseiller technique. Bien que notre collaboration se fasse désormais à distance, le travail de terrain nous a permis d'élaborer tous les outils de gestion et d'organisation pour mener à bien ce projet. Les comptes rendus financiers et les rapports d'activités nous renseigneront sur l'avancement du projet et sur les conseils que nous pourrions leur donner.

8) *Alors que nos deux associations aident FARESO depuis plusieurs années, c'est aujourd'hui que nous avons décidé de nous associer pour un projet. Pourquoi penses-tu que c'est un partenariat que nous n'envisageons que maintenant?*

Tout partenariat met du temps à se concrétiser. Il faut d'abord apprendre à se connaître, se comprendre et établir une relation de confiance. D'autre part, au sein même de nos associations respectives, nous avons dû faire un bout de chemin pour savoir sur quels axes nous souhaitons intervenir et de quelle manière. L'ensemble de ces éléments combinés ont pris du temps, c'est certain, mais rien n'est à regretter, au contraire. Nous avons atteint notre degré de maturité nécessaire pour désormais travailler main dans la main.

9) *Que penses-tu que Fareso France puisse apporter à Direction N'tolo? Et inversement?*

Notre manière de collaborer aujourd'hui est simple et efficace. Elle est basée sur les services que nous pouvons nous rendre l'une à l'autre, comme par exemple servir de relai d'information auprès de nos différents interlocuteurs, jouer le rôle de facteur, de photographe ou de recueil d'informations sur le terrain concernant l'avancée des différents projets.

¹ Les indemnités mensuelles, vignette et assurance du véhicule

Nous devons aussi nous mettre en garde mutuellement des différents problèmes sous-jacents que nous pouvons percevoir l'une et l'autre lors de nos divers séjours au Cameroun. Il est important que nous sachions que ce pays qui nous est familier aujourd'hui, car de nombreuses fois visité, recèle encore d'innombrables secrets que nous pourrions difficilement déceler, même après de nombreuses visites. La part d'incompréhension sera toujours réelle, voilà pourquoi nos échanges d'impressions et de ressentis seront toujours nécessaires.

10) Comment envisages-tu ce partenariat?

Ce qui me semble primordial est de poursuivre notre échange d'informations et de conseils. L'échange d'impressions me semble tout à fait pertinent et constructif. Notre niveau de communication est excellent depuis déjà plus d'une année, continuons sur cette dynamique que je trouve très positive pour nos deux associations!

11) Qu'attends-tu de Direction N'tolo?

Dans un avenir proche (votre prochain voyage au Cameroun), j'attends de Direction N'tolo la même chose que vous m'avez demandé de faire pour ce séjour, c'est-à-dire : visiter les projets mis en place, recueillir les informations sur le terrain ainsi que les impressions des interlocuteurs, analyser les difficultés ressenties, les facteurs ayant contribué ou non aboutissement des objectifs fixés, etc.

De même, j'attends de la part de *Direction N'tolo* un degré de compréhension et une capacité d'analyse. Tous les projets n'aboutiront pas toujours à nos objectifs fixés ; il faut savoir se satisfaire d'une petite avancée fiable, plutôt que d'un pas de géant branlant. C'est là toute notre difficulté, nous, associations occidentales : accepter ces critères. Nous parlerons d'échec, nous serons déçus, alors que sur le terrain, l'avancée sera là, présente et palpable, rendant des services à la communauté. Relativiser est parfois difficile, surtout vu nos degrés d'implications mutuels, c'est pourtant ce que nous, Fareso France, nous efforçons de faire, et je vous invite à vous pencher sur la question.

12) En tant que professionnel du domaine de l'humanitaire, nous serions intéressés de connaître ton avis sur notre association, quant à nos projets, leur fiabilité, notre manière de les mener ou de gérer l'association, notre sérieux... ?

Mon avis sur votre association est tout à fait favorable et je suis agréablement surpris à chaque courrier ou manifestation de *Direction N'tolo* du professionnalisme et du sérieux dont vous avez su faire part. Vos implications mutuelles sont tout à fait remarquables compte tenu des études supérieures que vous menez tous à bien. Nous ne pouvons que vous féliciter et vous encourager à persévérer dans cette dynamique. Quant à la fiabilité de vos interventions, j'y perçois un grand humanisme et une soif d'aider à votre niveau.

Dans la manière dont vous gérez vos projets, vous cherchez toujours à établir une relation de confiance avec vos interlocuteurs et à répondre à leurs besoins. Ceci se ressent très bien dans le volet microcrédit par exemple, où votre niveau de compréhension se concrétise par

l'échelonnement des remboursements en fonction de la réalité du terrain, et ceci est une très bonne chose.

Vous n'êtes pas sans savoir que le milieu du développement est complexe, jonché de pièges dont il est rare et difficile de ne pas y tomber. [Moi la première, FARESO fut une excellente école dans mes débuts dans ce métier. Suite à des échecs inexplicables, j'ai compris que mon bon sens et mon raisonnement ne parviendrait pas à répondre à mes questions. J'ai réussi mon entrée dans une école de développement appelée IFAID² grâce à cette expérience. Cette école m'a apporté des réponses à mes questions avec un panel d'outils méthodologique à appliquer dans chacun des cas de figures (diagnostic, identification des projets, mise en œuvre, évaluation, etc.)].

Votre association est jeune et son fondement repose actuellement sur votre dynamisme et votre bonne volonté, mais sachez qu'un essoufflement est prévisible pour plusieurs raisons.

Les découragements sur place et vos carrières respectives qui vous prendront de plus en plus de temps.

A votre niveau, et si vous souhaitez persévérer dans votre association et la préserver, il est certain que la maîtrise d'outils (diagnostic, identification des projets, mise en œuvre, évaluation, etc.) devient primordiale pour éviter ces pièges. Votre expérience de distribution de moustiquaires imprégnées en est un exemple éloquent. Pourquoi si peu de gens les ont réellement installées ? En ont-ils compris le sens ?

D'autre part, vous avez su répondre à des attentes provenant de la part de la population locale, comme par exemple la salle de consultation des manuels scolaires. Tous ces projets sont de brillantes idées, et ont tous un rôle et leur importance. Vous allez bientôt découvrir que tout ne se passe pas comme prévu, il faudra en analyser les causes et si possible réajuster le projet.

Surtout ne vous découragez pas, l'Afrique est une école dans laquelle on apprend tous les jours, sur soi et sur les autres.

² Institut de Formation d'Appui aux Initiatives de Développement